

PAGES

MANQUANTES

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

11^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 30 DECEMBRE 1893. VOL. XXII, No 26

SOMMAIRE :

I. Dimanche dans l'octave de Noël. — II. Lettre Encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII sur l'étude de l'Écriture Sainte. — III. Ordination. — IV. Chronique diocésaine. — V. Aux prières. — VI. Table des matières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 31. — Annonce de la Circoncision et, dans toutes les Eglises, chant du *Te Deum*.

Lundi, 1 janv. — Chant du *Veni Creator* avant la messe principale.

Annonce de l'Épiphanie.

St-Jacques à Montréal. — Samedi, 6, grand'messe pontificale.

Dimanche, 31. — Fête du Titulaire de Ste-Mélanie et solennité du Titulaire St-Jean.

Lundi, 1 janv. — Fête du Titulaire de St-Sauveur.

Samedi, 6. — Solennité du Titulaire de l'Épiphanie.

Dimanche, 7. — Solennité du Titulaire de Ste-Geneviève à Berthier et dans l'île de Montréal.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

« Marie conservait toutes ces choses dans son cœur. »

I. La très sainte Vierge, attentive aux grandes choses qui s'accomplissaient sous ses yeux, se recueillait au fond de son cœur pour les méditer et les graver dans son esprit. Telle est, en peu de mots, l'histoire de sa vie. Participer aux mystères de Jésus Christ et y adhérer par des actes incessants de soumission ; c'était là toute l'occupation de Marie. Bien qu'elle soit la coopératrice des merveilles qu'elle médite, elle ne se prévaut d'aucune prérogative elle oublie en quelque sorte qu'elle est la fille des rois et la mère de Dieu, elle n'aspire qu'à vivre cachée sous le voile de sa virginale humilité. Si, comme Marie, nous voulons apprendre à goûter les secrets de la vie intérieure, renonçons généreusement à nous-mêmes, et consacrons-nous sans retour à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

II. L'Évangile nous initie aux secrets du cœur de Marie, en nous montrant que sa perfection est le fruit de son humilité. Marie elle-même nous le déclare : « Le Très-Haut a regardé l'humilité de sa servante. » Ce n'est ni le nombre ni la grandeur des actions qui opèrent la sanctification de l'homme. Le chrétien

parfait est celui qui, sous l'influence de l'esprit de Dieu, vit humblement avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Si donc nous aspirons à la sainteté, gardons la parole divine dans nos cœurs et méditons-la sans cesse pour y chercher notre lumière et notre force. Elle sanctifiera nos devoirs de chaque jour et toutes nos pensées d'avenir. C'est en imitant Marie qu'on est sûr de plaire à Dieu.

LETTRE DE NOTRE T. ST-PERE LE PAPE LEON XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES ET AUTRES
ORDINAIRES DES LIEUX AYANT PAIX ET COMMUNION
AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE

De l'étude de la Sainte Ecriture.

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Dieu qui, dans sa Providence, a, par un admirable dessein d'amour, élevé dès le commencement le genre humain à la participation de la nature divine. et qui, le délivrant ensuite de la tache commune et l'arrachant à sa perte, l'a rétabli dans sa première dignité, lui a donné, à cette fin, un précieux secours, en lui découvrant, par une voie surnaturelle, les secrets de sa divinité, de sa sagesse et de sa miséricorde. Car, bien que la divine révélation comprenne aussi des vérités qui ne sont pas inaccessibles à la raison humaine et qui ont été révélées aux hommes, *afin qu'elles pussent être connues de tous facilement, en toute certitude et sans aucun mélange d'erreur, ce n'est pourtant pas de ce chef que la révélation doit être dite absolument nécessaire, mais parce que Dieu, dans son infinie bonté, a destiné l'homme à une fin surnaturelle* (1).

Cette révélation surnaturelle, selon la foi de l'Eglise universelle, est contenue, soit dans les traditions non écrites, soit aussi dans des livres écrits que l'on appelle saints et canoniques, *parce qu'écrits sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils ont Dieu pour auteur et ont été transmis comme tels à l'Eglise elle même* (2).

Telle est la doctrine que l'Eglise n'a cessé de tenir et de professer publiquement au sujet des livres des deux Testaments; et ils sont bien connus, les témoignages des anciens où il est dit que Dieu, ayant parlé par les prophètes d'abord, ensuite par lui-même, enfin par les apôtres, nous a donné aussi l'Ecriture qu'on appelle canonique (3), et que, dans cette Ecriture, il nous faut voir des

(1) Conc. Vat. sess. III, cap. II, de revel. (2) Ibid.

(3) S. Aug. de civ. Lei XI, 3.

oracles et des discours divins (4), une lettre adressée par le Père céleste et transmise par les auteurs sacrés au genre humain voyageant loin de la patrie (5).

Si telle est l'excellence et la valeur des Ecritures, qu'ayant pour auteur Dieu lui-même, elles contiennent ses mystères, ses desseins, ses œuvres les plus augustes, il s'ensuit que la partie aussi de la théologie sacrée qui a pour objet la défense ou l'interprétation des mêmes divins Livres, est d'une importance et d'une utilité extrêmes.

Aussi, après Nous être appliqué, avec le secours de Dieu et non sans succès, à promouvoir par de nombreuses lettres et allocutions, certaines branches de la science qui nous paraissaient intéresser davantage la gloire divine et le salut des hommes, voilà déjà longtemps que Nous songions à faire de cette noble étude des saintes Lettres l'objet de Nos exhortations et de Nos encouragements, en lui donnant, en même temps, une direction mieux appropriée aux nécessités des temps actuels. Nous sentons, en effet, la sollicitude de Notre charge apostolique, qui Nous engage, et, en quelque sorte, Nous pousse, non seulement à vouloir que cette précieuse source de la révélation catholique s'ouvre plus sûrement et plus largement pour l'utilité du troupeau du Seigneur, mais encore à ne pas souffrir qu'elle soit violée en aucune de ses parties, soit par ceux dont l'audace impie s'attaque ouvertement à la Sainte Ecriture, soit par ceux qui introduisent dans son étude des nouveautés fallacieuses et imprudentes.

Certes, Nous n'ignorons pas, Vénérables Frères, qu'il y a beaucoup de catholiques, éminents par l'esprit et le savoir, qui se consacrent avec ardeur, soit à défendre les Livres saints, soit à en développer la connaissance et l'intelligence. Mais, tout en louant à bon droit leurs travaux et les résultats qu'ils obtiennent, Nous ne pouvons pourtant nous dispenser d'adresser à d'autres aussi, dont le talent, la doctrine et la piété donneraient à cet égard de si belles espérances, l'exhortation pressante de s'appliquer à une si glorieuse tâche. Oui, c'est Notre vœu et Notre désir, de voir augmenter le nombre de ceux qui entreprennent comme il convient et soutiennent avec constance la cause des Saintes Lettres : mais ce sont particulièrement ceux que la grâce divine a appelés dans les ordres sacrés que Nous voudrions voir apporter, comme il est bien naturel, à la lecture, à la méditation et à l'explication de ces Livres un soin et un zèle de jour en jour plus grand.

Et si cette étude est digne à ce point de recommandation, ce n'est pas seulement à cause de son excellence et du respect dû à la parole de Dieu : un motif plus pressant encore, c'est la multiplicité des avantages qui en découlent et dont nous avons pour gage assuré le témoignage de l'Esprit-Saint : *« Toute l'Ecriture, divinement inspirée, est utile pour instruire, pour convaincre, pour*

(4) S. Clem. Rom. I ad Cor. 45 ; S. Polycarp. ad Phil. 7 ; S. Iren. c. hæc. II, 28, 2. (5) S. Chrys. in Gen. hom. 2, 2 ; S. Aug. in Ps. XXX, serm. 2, 1 ; S. Greg. M. ad Theod. ep. IV, 31.

reprendre, pour façonner à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, armé pour toute bonne œuvre (6) ». C'est dans ce dessein que Dieu a donné aux hommes les Ecritures ; les exemples de Notre Seigneur Jésus-Christ et des Apôtres le montrent. Celui-là même, en effet, qui « par ses miracles acquit l'autorité, par l'autorité mérita la foi et par la foi gagna la multitude (7) » avait coutume, dans l'exercice de sa mission divine, d'en appeler aux Saintes Ecritures : c'est par elles qu'il montre, à l'occasion, qu'il est envoyé de Dieu et Dieu lui-même ; c'est à elles qu'il emprunte des arguments pour instruire ses disciples et appuyer sa doctrine ; c'est leur témoignage qui le venge des arguties de ses adversaires, qu'il oppose en réponse aux Sadducéens et aux Pharisiens, et qu'il retourne contre Satan lui-même au milieu de ses sollicitations impudentes ; enfin c'est à elles qu'il recourt à la fin de sa vie, les expliquant à ses disciples après sa résurrection, jusqu'au jour où il monta dans la gloire de son Père.

Les Apôtres se sont conformés à la parole et aux préceptes du Maître, et quoiqu'il eût accordé que *des prodiges et des miracles se fissent par leurs mains* (8), ils ont tiré des Livres divins un puissant moyen d'action pour répandre au loin et persuader aux nations la sagesse chrétienne, pour briser l'obstination des Juifs, et pour étouffer les hérésies naissantes. C'est ce qui ressort de leurs discours et, en première ligne, de ceux de saint Pierre, qu'ils composent presque entièrement des paroles de l'Ancien Testament comme étant l'appui le plus ferme de la loi nouvelle ; c'est ce qui ressort aussi des Evangiles de saint Matthieu et de saint Jean, et des lettres appelées catholiques, et plus évidemment encore du témoignage de celui qui « se glorifie d'avoir appris aux pieds de Gamaliel la loi de Moïse et les prophètes » et de s'y être muni des armes spirituelles, qui lui donnaient ensuite la confiance de pouvoir dire : *Les armes de notre milice ne sont pas des armes charnelles, mais elles tiennent leur puissance de Dieu* (9).

Par ces exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des Apôtres, que tous, mais surtout les jeunes soldats de la milice sacrée, comprennent bien quelle estime ils doivent avoir pour les Livres saints, avec quel amour et quelle religion ils doivent venir à eux, comme à un arsenal. Nulle part, en effet, ceux qui ont à exposer, aux savants comme aux ignorants, la doctrine de la vérité catholique, ne trouveront, sur Dieu, le bien sup.ême et souverainement parfait, et sur les œuvres qui nous révèlent sa gloire et sa bonté, une matière plus riche et de plus amples enseignements. Quand au Sauveur du genre humain, quoi de plus fécond et de plus expressif que ce que nous présente le tissu de la Bible entière, et n'est ce pas à bon droit que saint Jérôme a pu dire que « ignorer les Ecritures, c'était ignorer le Christ » (10) ? C'est de ces Ecritures, en effet, que nous voyons ressortir son image, vivante en quelque sorte et animée, et dont le rayonnement porte au loin

(6) II, Tim. III, 16-17. (7) S. Aug. de util. cred. XIX, 32. (8) Act. XIV, 3.

(9) S. Hier. de studio Sript. ad Paulin. ep. LIII, 3. (10) In Is. Pral.

d'une façon merveilleuse le soulagement dans le malheur, l'exhortation aux vertus et les invitations de l'amour divin. En ce qui concerne l'Eglise, si fréquente s'y voit la mention de son institution, de sa nature, de sa mission, de ses dons ; si nombreux et si forts s'y produisent les arguments en sa faveur que le même saint Jérôme a pu dire en toute vérité : « Quiconque a été fortifié par les témoignages des Ecritures, celui-là est le rempart de l'Eglise (11). » Que si l'on cherche des règles pour la formation de la vie et des mœurs, c'est encore là que les hommes apostoliques trouveront les plus larges et les plus efficaces secours : prescriptions pleines de sainteté, exhortations empreintes à la fois de douceur et de force, exemples remarquables de toutes sortes de vertus ; et à tout cela se joignant, au nom de Dieu lui-même et par sa propre parole, la promesse des récompenses et la menace des peines éternelles.

C'est cette vertu propre et singulière des Ecritures, provenant du souffle divin du Saint-Esprit, c'est elle qui donne l'autorité à l'orateur sacré, inspire la liberté apostolique de sa parole et rend son éloquence nerveuse et entraînant. Celui, en effet, qui porte dans son discours l'esprit et la force de la parole divine, celui-là ne parle pas seulement en discours, mais en puissance, et par l'Esprit Saint, et en toute plénitude (12). Aussi, doivent-ils être regardés comme bien inconsidérés et agissant à rebours de ce qui convient, les prédicateurs qui, ayant à parler de la religion et des préceptes divins, n'apportent presque rien que les paroles de la science et de la prudence humaine et s'appuient sur leurs propres arguments plus que sur les arguments divins. En effet, quelque brillante que soit l'éloquence de tels orateurs, elle est nécessairement languissante et froide, étant privée du feu de la parole de Dieu (13), et elle est bien loin de cette puissance que possède la parole divine ; car la parole de Dieu est vivante, elle est efficace et pénétrante plus qu'aucun glaive à deux tranchants, pénétrant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit (14). D'ailleurs, et les plus habiles eux-mêmes, doivent en convenir, il existe dans les saintes Lettres une éloquence admirablement bien variée, riche et en rapport avec les grandes choses : c'est ce que saint Augustin a compris et a parfaitement prouvé (15), et c'est aussi ce que confirme l'expérience des orateurs sacrés les plus célèbres qui, avec un sentiment de reconnaissance envers Dieu, ont proclamé qu'ils devaient principalement leur gloire, à la fréquentation assidue et à la pieuse méditation de la Bible.

Convaincus de tout cela, et par la théorie et par l'expérience, les Saints Pères n'ont jamais cessé de célébrer les divines Ecritures et les fruits qu'on en peut tirer. Dans maint passage de leurs œuvres, ils les appellent le très riche trésor des doctrines célestes (16), les fontaines intarissable du salut (17) ; ils les comparent à

(11) In Is. LIV, 12. (12) I Thess. I. 5. (13) Jerem. XIII, 29. (14) Hebr. V, 12. (15) De doctr. chr. IV, 6, 7. (16) S. Chrys. in Gen. hom. 21, 2 ; hom. 3 ; S. Aug. de discipl. chr. 2. (17) S. Athan. ep. fest. 39

des prairies fertiles, à de délicieux jardins dans lesquels le troupeau du Seigneur trouve, d'une façon merveilleuse, et sa nourriture et son charme (18).

Bien à propos viendraient ces paroles de saint Jérôme au clerc Népotien : « Lis souvent les Saintes Ecritures, ou plutôt que jamais ce livre sacré ne sorte de tes mains ; apprend ce que tu devras enseigner : que la parole du prêtre soit toujours nourrie de la lecture des Ecritures » (19). Pareil aussi est le jugement de Grégoire le Grand, qui a défini plus sagement que personne les devoirs des pasteurs de l'Eglise : « Il est nécessaire, dit-il, que ceux qui s'appliquent au ministère de la prédication ne cessent jamais d'étudier les Saints Livres » (20).

Mais il Nous plaît de citer ici saint Augustin, nous avertissant que « celui là tentera vainement de manifester, au dehors la parole de Dieu, qui ne l'aura pas écoutée au-dedans de lui-même (21), » et le même saint Grégoire prescrivant aux orateurs sacrés d'être fidèles « à se chercher eux-mêmes dans les divins oracles, avant de les porter devant les autres, de peur qu'en poursuivant les actes d'autrui, ils ne s'abandonnent eux-mêmes (22). » Déjà, d'ailleurs, par l'exemple et l'enseignement du Christ, qui *commença par agir et puis enseigner*, la voix de l'apôtre avait porté au loin cet avertissement, quand, s'adressant, non pas au seul Timothée, mais à l'ordre entier des clercs, il lui prescrivait : *Veille sur toi et sur la doctrine, et fais-le avec insistance ; car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même avec ceux qui t'écouteront* (23). Nous trouvons, en effet, dans les saintes Lettres, soit pour notre salut et notre perfection, soit pour ceux des autres, des secours toujours prêts, dont les Psaumes ont souvent célébré l'excellence : mais pour cela, il faut apporter aux divins oracles non seulement un esprit docile et attentif, mais la disposition d'une volonté pieuse et parfaite. Car il ne faudrait pas assimiler ces livres aux livres ordinaires. Dictés par l'Esprit-Saint lui-même, ils contiennent des vérités de la plus haute importance, et par beaucoup de côtés obscures et difficiles : ce qui fait que, pour les comprendre et les exposer nous avons toujours « besoin de l'assistance (24), » de ce même Esprit, c'est-à-dire de sa lumière et de sa grâce qui, suivant la recommandation si pressante que nous en fait si souvent le divin Psalmiste, doivent être implorées par l'humilité de la prière et conservées par la sainteté de la vie.

Et c'est en ceci qu'apparaît merveilleusement la prévoyance de l'Eglise, qui, « pour empêcher que ce céleste trésor des Livres Saints, que la souveraine libéralité de l'Esprit-Saint a livré aux hommes, restât négligé » (25), a multiplié par ses institutions et ses lois les plus sages précautions. Elle ne s'est pas contentée

(18) S. Aug. serm. 26, 24 ; S. Ambr. in Ps. CXVIII, serm. 19, 2. (19) S. Hier. de vit. cleric. ad Nepot. (20) S. Greg. M., Regul. past. II, 11 (al 22) ; Moral. XVIII, 26 (al 14). (21) S. Aug. serm. 179, 1. (22) S. Greg. M., Regul. past. III, 24 (al 48). (23) I Tim. IV, 16. (24) S. Hier. in Mich. I, 10

(25) Conc. Trid. sess. V, decret. de reform. 1.

d'établir qu'une grande partie en serait lue et pieusement méditée par tous les ministres dans l'office quotidien de la sainte psalmodie ; mais elle a voulu que l'exposition et l'interprétation en fut faite par des hommes compétents dans les églises cathédrales, dans les monastères, dans les couvents des autres réguliers, où les études peuvent aisément fleurir ; d'autre part, elle a rigoureusement prescrit qu'au moins les dimanches et les jours de fêtes solennelles tous les fidèles fussent nourris des paroles salutaires de l'Évangile (26). Ainsi, grâce à la sagesse et à la vigilance de l'Église, ce culte de la Sainte Écriture s'est maintenu vivant à travers les âges et fécond en multiples bienfaits.

Et, pour confirmer, sur ce point, Notre enseignement et Nos exhortations, il Nous plaît de rappeler comment, dès les premiers jours du christianisme, tous les hommes qui brillèrent par la sainteté de leur vie et la science des choses divines, se sont toujours montrés fervents et assidus auprès des saints Livres. Si les plus proches disciples des Apôtres, et parmi eux Clément de Rome, Ignace d'Antioche, Polycarpe, si les Apologues ensuite, et notamment Justin et Irénée, ont entrepris, dans leurs lettres ou dans leurs livres, soit la défense, soit la propagation des dogmes catholiques, c'est surtout dans les divines Lettres qu'ils puisent et la foi, et la force, et toute la grâce de leur piété. Et quand surgirent, en beaucoup de sièges épiscopaux, ces écoles de catéchisme, de théologie, notamment celles si fréquentées d'Alexandrie et d'Antioche, leur programme ne contenait guère autre chose que la lecture, l'explication et la défense de la parole divine écrite. C'est de là que sortirent la plupart des Pères et des écrivains dont les savantes études et les remarquables ouvrages se succédèrent pendant environ trois siècles, si nombreux que cette période fut, à juste titre, l'âge d'or de l'exégèse biblique.

Parmi ceux d'Orient, la première place revient à Origène, cet homme si merveilleux par la vivacité de son esprit et la constance de son labeur et c'est dans ses nombreux écrits et dans son immense ouvrage des Hexaples qu'il presque tous ont allés puiser. Il faut en ajouter plusieurs qui ont reculé les frontières de cette science : ainsi, parmi les meilleurs, Alexandre a produit Clément, Cyrille ; la Palestine, Eusèbe et l'autre Cyrille ; la Cappadoce, Basile le Grand, les deux Grégoire, celui de Nazianze et celui de Nysse ; Antioche enfin, ce Jean Chrysostôme, en qui la connaissance de cette science le disputa à la plus haute éloquence. Et cela n'est pas moins merveilleusement vrai pour l'Occident. Dans la foule de ceux qui se firent particulièrement remarquer, célèbres surtout sont les noms de Tertullien et de Cyprien, d'Hilaire et d'Ambroise, de Léon et de Grégoire, tous deux Grands ; célèbres sont ceux d'Augustin et de Jérôme, dont l'un montra tant de pénétration pour découvrir le sens de la parole divine, et tant de fécondité pour la faire servir au secours de la vérité catholique ; dont l'autre pour sa science extraordinaire de la Bible, et pour

(26) Ibid. 1-2.

les grands travaux accomplis afin d'en rendre l'usage plus facile, a été honoré par l'acclamation de l'Eglise du titre de Docteur très Grand.

Depuis cette époque jusqu'au XI^e siècle, bien que cette sorte d'études n'ait pas été cultivées avec autant d'ardeur et de fruit qu'auparavant, elle l'a été néanmoins, grâce surtout au zèle des hommes de l'ordre sacerdotal. Que de soins, en effet, soit pour recueillir ce que les anciens avait laissé de plus profitable sur ce sujet et pour le répandre convenablement classé et accru de leurs propres études, comme ont fait surtout Isidore de Séville, Bède et Alcuin ; soit pour munir de gloses les textes sacrés, comme Valafride Strabon et Anselme de Laon ; soit pour pourvoir par des procédés nouveaux à leur intégrité même, comme Pierre Damien et Lanfranc.

Au XII^e siècle, la plupart entreprirent d'une manière digne d'éloges l'interprétation allégorique de l'Ecriture : dans ce genre, saint Bernard se distingua plus facilement parmi tous les autres, et ses sermons empruntent presque toute leur saveur aux divines Ecritures.

Mais de nouveaux et plus heureux progrès furent faits grâce à la méthode des *scholastiques*. Ils s'appliquèrent à l'établissement du véritable texte de la version latine : les *variantes bibliques* qu'ils firent paraître l'attestent assez ; néanmoins ils consacèrent encore plus de soin et d'activité à l'interprétation et à l'explication. Avec une méthode et une clarté qu'on n'avait pas auparavant dépassées, ils distinguèrent les divers sens des textes sacrés, apprécièrent la valeur de chacun au point de vue théologique, établirent la division des livres et le sujet de chaque partie ; et, en recherchant la pensée des auteurs, ils expliquèrent le lien et la connexité des pensées entre elles : et de tout cela, il n'est personne qui ne voie quelle lumière fut apportée dans les points les plus obscurs. D'ailleurs l'abondance de doctrine puisée par eux dans l'Ecriture se manifeste pleinement, soit dans leurs livres de théologie, soit dans leurs commentaires exégétiques : et à ce titre aussi Thomas d'Aquin a obtenu parmi eux la palme.

Mais après que Clément V, Notre prédécesseur, eut créé, à l'Athénée de Rome et dans les plus fameuses universités, des chaires de langues orientales, on commença à s'occuper avec plus de soin le texte original de la Bible et la traduction latine. Bientôt la renaissance de l'érudition hellénique en Occident et surtout l'invention merveilleuse de l'imprimerie donnèrent à la culture biblique un immense développement. Il faut admirer en effet combien se multiplièrent en peu de temps les exemplaires du texte sacré, principalement ceux de la Vulgate. Ils remplirent en quelque sorte le monde catholique, tellement, même à cette époque, en dépit des allégations calomnieuses des ennemis de l'Eglise, les livres divins étaient honorés et aimés !

Comment ne pas rappeler le grand nombre de savants qui, du Concile de Vienne au Concile de Trente, et principalement dans

les ordres religieux, ont servi la cause des études bibliques ? Ils mirent en œuvre des ressources nouvelles et, par la contribution de leur talent et de leur vaste savoir, non seulement ils accrurent les richesses accumulées par leurs prédécesseurs, mais encore ils préparèrent la brillante époque qui suivit le Concile de Trente et qui sembla faire revivre la gloire de l'âge patristique.

Et en effet personne ne l'ignore et Nous aimons à le rappeler, Nos prédécesseurs, de Pie IV à Clément VIII, firent préparer ces remarquables éditions des anciennes versions, la Vulgate et les Septante. Publiées ensuite par l'ordre et sous l'autorité de Sixte-Quint et du même Clément VIII, ces éditions sont entrées dans l'usage commun. A la même époque, on le sait, d'autres versions anciennes des Livres saints, surtout les Polyglottes d'Anvers et de Paris, furent éditées avec le plus grand soin et disposées de manière à faciliter la détermination du vrai sens. Pas un livre de l'ancien et du nouveau Testament qui n'ait trouvé plus d'un habile commentateur ; pas une question d'importance relative à la Bible qui n'ait exercé avec beaucoup de profit la pénétration de nombreux critiques. Parmi eux un bon nombre, et c'étaient les plus pénétrés de l'étude des saints Pères, se sont fait un nom illustre. Et il ne faut pas croire qu'à partir de cette époque, le concours habile de nos exégètes ait fait défaut ; il s'est toujours trouvé des hommes de mérite pour servir la cause des études bibliques, et les saintes Lettres que le rationalisme attaquait par des arguments tirés de la philosophie et des études qui y confinent, n'ont pas cessé d'être victorieusement défendues par des arguments du même ordre.

Il ressort de tout cela, pour quiconque est de bonne foi, que l'Eglise n'a jamais et en aucune façon manqué de prévoyance ; toujours elle a fait dériver utilement sur ses fils les sources de la divine Ecriture ; placée par Dieu même dans une citadelle qu'elle avait mission de défendre et d'embellir, elle n'a point failli à ce double devoir, elle y a fait concourir tous les genres de travaux, sans avoir jamais eu, sans avoir besoin aujourd'hui qu'on vienne l'y exciter du dehors.

Maintenant le développement de notre sujet Nous amène à vous entretenir, Vénérables Frères, des meilleures méthodes à employer pour l'organisation de ces études. Mais d'abord, quel genre d'adversaires nous pressent, sur quels artifices, sur quelles armes ils comptent pour nous vaincre, voilà ce qu'il faut déterminer avant tout. En effet, autrefois la lutte était entre nous et ces hommes qui, confiants dans leur sens privé, et répudiant les traditions divines et le magistère de l'Eglise, avaient soutenu que l'Ecriture est l'unique source et le juge suprême de la foi ; aujourd'hui, c'est aux Rationalistes que nous avons affaire. Fils pour ainsi dire et héritiers des premiers, appuyés de même sur leur propre jugement, ils ont rejeté jusqu'à ces restes de foi chrétienne qu'ils avaient reçus de leurs pères. En effet, pour eux, rien n'est divin, ni la révélation, ni l'inspiration, ni l'Ecriture ; il n'y a en tout

cela que des œuvres humaines, des inventions humaines. On n'y trouve pas le récit véridique d'événements réels, mais ou bien des fables ineptes, ou bien des histoires mensongères ; ailleurs, ce ne sont ni des prophéties ni des oracles, mais tantôt des prédictions arrangées après l'événement, tantôt des divinations dues aux énergies naturelles ; ou encore, ce ne sont ni des miracles proprement dits, ni des manifestations de la puissance divine, mais des prodiges qui ne dépassent nullement les forces de la nature, ou même des illusions et des mythes ; enfin les Evangiles et les écrits apostoliques appartiennent à des auteurs tout autres que ceux que nous leur attribuons.

Ces erreurs monstrueuses, qui renversent, croient-ils, l'inviolable vérité des divines Ecritures, ils les imposent comme les décrets infaillibles d'une certaine science nouvelle, la *science libre*. Et pourtant, ils les tiennent eux-mêmes pour si incertaines que, sur un même point, ils les modifient assez souvent et les complètent. Cependant avec des sentiments et des pensées aussi impies sur Dieu, sur le Christ, sur l'Evangile et le reste des Ecritures, bon nombre parmi eux veulent passer pour théologiens, pour chrétiens et amis de l'Evangile, et couvrir d'un nom très honorable la témérité d'un esprit impertinent.

Ces faux chrétiens trouvent des complices et des alliés nombreux parmi les adeptes des autres sciences qu'une même répugnance pour la Révélation entraîne avec eux à l'assaut de la Bible. Nous ne saurions assez déplorer ces attaques chaque jour plus vives et plus multipliées. Elles sont dirigées contre les hommes instruits et éclairés qui peuvent, il est vrai, s'en défendre sans trop de peine, mais aussi et surtout contre la multitude ignorante ; c'est sur elle que des adversaires acharnés concentrent tous leurs moyens de séduction. Les livres, les pamphlets, les journaux leur servent à verser le poison mortel ; ils le distillent dans les discours, dans les conversations. Déjà ils ont tout envahi dans la société ; ils ont dans la main un grand nombre d'écoles, soustraites à la tutelle de l'Eglise, où ils ne craignent pas d'employer jusqu'à la moquerie et aux plus grossières plaisanteries pour dépraver l'esprit de la jeunesse toujours facile à recevoir les préjugés et les impressions et pour lui inspirer le mépris de l'Ecriture.

Voilà, Vénérables Frères, de quoi émouvoir et enflammer le zèle de tous les pasteurs. Il faut qu'à cette nouvelle *science qui usurpe son nom* (27), nous opposions cette vraie science que le Christ a transmise par les Apôtres à l'Eglise ; il faut que dans ce combat acharné, l'Ecriture Sacrée voie se lever des champions bien armés pour sa défense.

En conséquence, notre premier soin doit être de faire en sorte que dans les séminaires ou les universités l'enseignement des saintes Lettres réponde et à l'importance du sujet et aux besoins des temps. Pour y parvenir, rien n'est plus important que de bien choisir les maîtres ; il faut appeler à cette charge, non certes le

(27) I Tim. VI, 20.

premiers venus, mais des hommes qu'un grand amour et une longue fréquentation des Saintes Ecritures, en même temps qu'une culture variée, recommandent et désignent pour s'en acquitter dignement. Il convient aussi de prévoir de bonne heure à qui l'on pourra un jour confier leur succession ; il sera bon pour cela, partout où ce sera possible, de mettre à part quelques sujets de grande espérance et, après qu'ils auront parcouru honorablement la carrière des études théologiques, d'en appliquer quelques-uns exclusivement à l'étude des saints Livres, en les laissant libres pour quelque temps d'approfondir à leur gré quelque sujet particulier. Quand les maîtres auront été ainsi et choisis et formés, ils pourront aborder avec confiance leur tâche : pour l'accomplir heureusement et y recueillir les fruits espérés, Nous croyons utile de leur donner ici quelques avis plus étendus.

(A suivre)

CHRONIQUE DIOCESAINE

Nominations : — Par décision de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. A. Carrière,	Curé à Ste-Anastasie de Lachute.
M. M. Vigneault,	Vicaire à St-Thomas de Joliette.
M. J. Bourrassa,	» St Charles à Montréal.
M. J. A. Foucher,	» St-Joseph à Montréal.
M. A. A. Daquoy,	» Hochelaga.
M. A. J. Jacques,	» Caughnawaga.
M. A. Cloutier,	» Contreccœur.
M. P. Déziel-Labièche,	» l'Assomption.
M. N. L. Dubuc,	» St-Vincent de Paul à Montréal.

* * Avec le présent numéro, la *Semaine Religieuse* de Montréal termine sa onzième année. Elle prie ses abonnés et ses amis d'agréer ses remerciements et offre, à tous, ses meilleurs souhaits pour l'année nouvelle.

* * Voici les jours de réjouissances et de fêtes. Les riches surtout s'en aperçoivent. Mais les pauvres sont-ils oubliés ? Non, et les meilleures étrennes sont celles qu'on leur donne. Nous savons que dans notre ville, les Sociétés de St-Vincent de Paul pensent à eux. Nous avons connu un charitable citoyen, membre de l'une de ces sociétés de bienfaisance qui, le premier de l'an, visitait tout d'abord ses pauvres. C'est un bel exemple. Dans nos institutions religieuses, les vieillards, les malades, les petits en-

fante sont l'objet des plus délicates attentions. Des dames dévouées, s'entendent, vont frapper aux portes des riches quêtent pour leurs chers protégés, et elles peuvent donner à tous un joyeux festin. Les sourdes-muettes ont eu leur dîner mercredi dernier; les malades de l'hôpital Notre-Dame jeudi. Bientôt ce sera le tour des aveugles de l'asile Nazareth, des petits orphelins des sœurs Grises, etc. La charité n'oubliera personne. « Mais, c'est bien dommage, disait un enfant pauvre, que le jour de l'an ne revienne qu'une fois par année. »

* * * Les causes de béatification de la Vén. Mère Bourgeois et de la Vén. Mère d'Youville se poursuivent actuellement à Rome.

* * * Dans la poésie intitulée *l'Immaculée* que nous avons publiée la semaine dernière, il s'est glissé une faute que nous tenons à rectifier.

Le premier vers doit se lire ainsi :

« Du vieux tronc de Juda, les branches desséchées. »

Le typographe a fait dire à l'auteur :

« Du vieux trône de Juda, etc. »

* * * La *Semaine Religieuse* commence à publier aujourd'hui la dernière Encyclique de Léon XIII sur l'étude de l'Écriture Sainte. C'est un document magnifique et de la plus haute importance que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs. Pour ne pas trop le morceler, nous en donnons à la fois le plus de pages possible et nous remettons à plus tard des articles que nous avons préparés.

Archevêché de Montréal, 22 décembre 1893.

Monseigneur Charles Olivier Caron, Protonotaire Apostolique, Vicaire Général, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale de Trois Rivières, décédé hier à Trois-Rivières, était membre de la société d'une messe.

Archevêché de Montréal, 19 décembre 1893.

Monsieur l'abbé Philippe Félix Brunet, ancien curé, décédé hier à St Ferdinand d'Halifax, était membre de la société d'une messe.

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan. Chancelier.

ORDINATION

Tonsure. MM. C. J. Daigneault, J. G. Descaries, Montréal ; D. Chisholm, M. Doyle, Antigonish ; E. Racette, Grand-Rapids ; W.

Fogarty, London ; A. Hodnik, Marquette ; J. O'Sullivan, Peterborough ; M. B. Sullivan, Providence ; H. S. Belisle-Vasseur, St-Hyacinthe ; W. A. Gilfillan, Springfield ; A. I. Comerford, Syracuse ; J. McEachren, M. D. Whelan, Toronto.

Ordres Mineurs : MM. D. D. {McMillan, Alexandria ; A. McDonald, Antigonish ; E. E. Pelletier, Boston ; M. J. Thiltgen, Dubuque ; J. A. Grenier, Hartford ; E. A. Leinfelder, La Crosse ; P. l'Heureux, London ; D. A. O'Neil, Manchester ; A. Zagar, Marquette ; M. J. Calnan, P. O'Leary, Peterborough ; W. J. Jubinville, St-Boniface ; M. P. O'Neill, St-John, N. B. ; L. J. Giroux, Sherbrooke ; J. T. McKeon, J. A. Riordan, Springfield ; W. A. McCann, P. McEachren, Toronto ; J. M. Boucher, Trois-Rivières.

Sous-Diaconat : H. C. Bellerose, J. V. Descarries, Z. B. Descarries, T. F. Heffernan, Evariste Chevalier, Montréal ; D. McDonald, Alexandria ; C. G. McDonald, Antigonish ; T. A. Barry, Dubuque ; J. L. Poulin, M. L. Prud'homme Grand Rapids ; R. C. Lehmann, Hamilton ; P. O'Brien, Kingston ; F. J. Gallagher, St-John, N. B. ; H. J. Connery, J. T. Reynolds Springfield ; N. J. Bourbonnais ; L. A. Gagnier, A. J. Lécuyer, Valleyfield ; D. Hughes Winona.

Diaconat : MM. J. B. J. Clément, G. L. Gauthier, A. J. Guay, N. Z. Hurteau, C. Lippé, C. Brissette, Montréal ; E. J. Jungblut, Dubuque ; J. M. Mahony, Hamilton ; J. A. Fleming, Hartford ; A. L. Gladu, Nicolet ; T. A. McGovern, J. J. Rice, Springfield ; J. L. Lindsman, Syracuse.

Prêtrise : MM. J. A. Bourassa, J. Chagnon, A. J. Cloutier, A. A. Dequoy, C. G. Descarries, N. L. Dubuc, A. J. Foucher, A. J. Jacques, C. J. Morin, E. Leblanc, Montréal ; E. J. Hopkins, Brooklyn ; F. Babineau, Chatham ; M. J. McGuire, Peterborough ; A. J. Robichaud, St-John N. B. ; P. H. Boland, Springfield ; J. M. Murphy, Syracuse.

AUX PRIERES

Mgr Charles Olivier Caron, Protonotaire Apostolique, Vicaire Général, Prévôt du Chapitre de la Cathédrale de Trois-Rivières.
M. l'abbé Philippe Félix Brunet, St-Ferdinand d'Halifax.
Hortense Gravel, épouse du Dr A. Joyal, Montréal.
Marie Léontine Dubuc, épouse d'Edouard Varchesteing, St-Michel de Napierville.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE

XXIIe VOLUME.

A

Aberdeen (Lord et Lady) - - - - -	230
Ames du Purgatoire (dévotion aux) - - - - -	291
Angleterre (consécration de l') - - - - -	65
Antonucci (Lettre de Mgr) - - - - -	131
Apparition d'une croix en Océanie - - - - -	305
Assomption de Marie - - - - -	114
Avent (l') - - - - -	337, 366

B

Bibliographie - - - - -	153
-------------------------	-----

C

Ceinture (la) de la Ste Vierge - - - - -	158
ChAMPLAIN (les fêtes de) - - - - -	40, 54
ChemIn (le) du cœur, conte de Noël - - - - -	385
Chronique 9, 28, 41, 57, 71, 88, 106, 122, 136, 153, 170, 186, 201, 217, 234, 251, 266, 277, 296, 309, 328, 346, 363, 376, 393	
Collège de Joliette - - - - -	307, 326, 342
Collège de Montréal 32, 38, 69, 85, 101, 150, 168, 183, 215, 264	
Congo (les Religieuses au) - - - - -	180
Congrégations enseignantes et le brevet de capacité - - - - -	231
Congrès Eucharistique de Jérusalem - - - - -	26
Consultations - - - - -	217, 284, 300
Crèche (la) ensanglantée - - - - -	341

D

De Mun (M. Albert) - - - - -	161
------------------------------	-----

E

Ecoles du soir - - - - -	214
Education dans les couvents - - - - -	78
Education (notre système d') - - - - -	62
Eglises catholiques et la navigation - - - - -	178, 196

<u>Exemple de charité</u>	- - - - -	337
<u>Exposition de Chicago</u>	- - - - -	117, 129, 133, 198, 339, 383

F

Fabre (Mgr) circulaire	- - - - -	110
“ “ procès	- - - - -	194, 226, 241
“ “ sa fête	- - - - -	238, 256
Faits consolants	- - - - -	272
Fête de tous les saints	- - - - -	270
<u>Fleurs et couronne aux obsèques des Chrétiens</u>	- - - - -	96

G

Guyon (M. l'abbé L. J.)	- - - - -	257
-------------------------	-----------	-----

H

Harmel (Léon,) lettre	- - - - -	391
<u>Homélie</u> 1, 13, 29, 45, 61, 77, 93, 109, 125, 141, 157, 173, 189, 205	- - - - -	221, 237, 253, 269, 285, 301, 317, 333, 349, 365, 381
Hymne au Précieux Sang	- - - - -	7

I

Icard (M. l'abbé)	- - - - -	361
Image de la vie	- - - - -	40
Immaculée (l'), poésie	- - - - -	389
Immaculée conception	- - - - -	350
Inscriptions chrétiennes (la reine des)	- - - - -	145

J

Jeanne d'Arc	- - - - -	80, 94
--------------	-----------	--------

L

La Rocque (Mgr. Paul)	- - - - -	209, 352
Léon XIII	- - - - -	230
“ “ encycliques	- - - - -	2, 174, 190, 206, 222, 253
“ “ leçons du Jubilé	- - - - -	20
“ “ Lettres	- - - - -	30, 46, 318, 334
Lettre d'outre-tombe	- - - - -	97
Liturgie	- - - - -	68

M

Manière de communier	- - - - -	116
----------------------	-----------	-----

Martyrs (cinq)	- - - - -	83
Mère (la) du prêtre	- - - - -	164
Missionnaires catholiques au Siam	- - - - -	104
Monette (M. l'abbé Esdras)	- - - - -	374
Mont Carmel (le)	- - - - -	36, 49
Mort et funérailles de la Ste Vierge	- - - - -	126

N

Noël	- - - - -	382
Nouvelles d'Europe	- - - - -	281, 297, 311
Nouvelles diverses	235, 252, 266, 331, 346, 364, 377, 395	

O

Origine de la dévotion des 30 messes de St-Grégoire	- - - - -	322
---	-----------	-----

P

Pensées détachées	- - - - -	279, 309
Petite (la) sœur des pauvres, poésie	- - - - -	148
Petite sœurs de l'Ouvrier	- - - - -	17
Petites sœurs des Pauvres à Montréal	- - - - -	275, 292
Précieux Sang (le)	- - - - -	14
Prix (les) Monthyon	- - - - -	369

R

Racine (Mgr Antoine)	- - - - -	32
Recours à Marie	- - - - -	51
Rectification	- - - - -	328, 362
Rentrée des classes	- - - - -	144
Réspect à la morale	- - - - -	379
Rosaire (excellence du)	- - - - -	211, 227
Russes (les) au point de vue religieux	- - - - -	286

S

Séminaire St-Sulpice	- - - - -	320, 343
Sorin (le T. R. Père Edouard)	- - - - -	390
Souvenir de la Commune	- - - - -	8

T

Théâtre (que faut-il penser du)	- - - - -	87
Tombeau de Marie	- - - - -	142

V

Veillée (une) au cimetière	- - - - -	302
----------------------------	-----------	-----

Z

Zola (M.) et les Sœurs de Charité	- - - - -	294
-----------------------------------	-----------	-----